

LA RELATION ENTRE MAX JACOB ET JACQUES MARITAIN

Sylvain GUÉNA*

Dans l'entre-deux-guerres, Jacques Maritain exerça une influence importante, une attirance sur de nombreux philosophes et écrivains. Venu de l'incroyance, militant socialiste anarchisant dans sa jeunesse¹, il traversa avec son épouse Raïssa Oumançoff – émigrée juive russe – une période de désespoir que ni l'action militante auprès de Péguy et des *Cahiers de la Quinzaine*, ni la fréquentation des cours de Bergson au Collège de France – expériences humaines et intellectuelles pourtant fondamentales – ne parvinrent à résoudre. Ce fut l'intense décision prise sur un banc du Jardin des Plantes, de vivre une existence qui avait un sens absolu ou d'y mettre fin, qui scella leur destinée². La rencontre avec Léon Bloy – écrivain prophétique, pauvre parmi les pauvres, redoutable polémiste – puis la conversion au christianisme et le baptême constituèrent la réponse à ce désespoir. Le jeune philosophe – que Bergson tenait pour un de ses plus brillants étudiants – découvrit Thomas d'Aquin, après sa femme Raïssa, et il fut ébloui par cette pensée synthétique, architectonique et vivante. Il devint rapidement un des animateurs principaux du thomisme renaissant et écrivit, d'une plume acérée, ses premiers articles et ouvrages. Prenant ses distances avec son maître Bergson, il publia son premier ouvrage – *La philosophie bergsonnienne*³ – utilisant un ton, à son égard, qu'il adoucirait par la suite. Mais il en va parfois des ruptures intellectuelles comme des

* Membre du Cercle d'études Jacques et Raïssa Maritain. Docteur en Lettres, auteur d'une thèse en voie d'édition sur Jacques Maritain et Henry Bars. A édité la correspondance entre Max Jacob et Jacques Maritain : *Correspondance : 1924-1935*, Brest : Centre d'étude des correspondances, 1999, et une trentaine d'articles dans différentes revues.

ruptures amoureuses : on y met une passion que le temps se charge d'atténuer... Son prosélytisme religieux et philosophique va lentement mûrir et faire de Meudon – la maison des Maritain – une des capitales intellectuelles de l'entre-deux-guerres que fréquentera, avec tant d'autres, Max Jacob.

PARCOURS DE JACQUES MARITAIN POUR LEVER QUELQUES MALENTENDUS

Béatrice Mousli, dans sa biographie sur Max Jacob⁴, n'épargne guère la relation à Jacques Maritain. Elle lui consacre peu de pages, minimise cette amitié et dresse un portrait du philosophe en « Grand Inquisiteur ». Que devient ce cri du cœur de Max Jacob adressé à Jean Cocteau, à la lecture de sa fameuse *Lettre à Jacques Maritain*⁵ : « Réjouissons-nous qu'il y ait un Maritain dans notre temps ! »⁶ Drapé dans la posture du juge, Maritain est pour Béatrice Mousli l'homme des « rigidités dogmatiques »⁷, notamment par rapport à la question de l'homosexualité.

L'origine de ces malentendus est vraisemblablement à situer dans les relations de Maritain avec l'Action française et dans son « anti-modernisme » combatif qui en fait parfois un intrus au sein de l'*intelligentsia* française. Rappelons simplement les faits – sans procès ni assimilation. La collaboration, réelle, du philosophe thomiste avec le mouvement du « nationalisme intégral » n'a pas été le fruit d'une amitié entre Jacques Maritain et Charles Maurras, ni d'une convergence d'idées mais de circonstances historiques et culturelles. Le contexte : une République française – la troisième – anticléricale. Quelques gouvernements au laïcisme virulent prennent un certain nombre de lois contre les congrégations religieuses, pour limiter leur influence. La République devient le réceptacle de tous les maux, de toutes les offenses envers Dieu – la « gueuse ». Maritain – petit-fils de Jules Favre, une des grandes personnalités politiques de la Troisième République, avocat d'Orsini qui tenta d'assassiner Napoléon III – en porte la culpabilité. Les philosophes et théologiens catholiques – à l'instar du père Clérissac, ce « dominicain lumineux » – louent le courage de Maurras, sa volonté combative, son intelligence. Ils laissent au second plan ses dérives, ses propos extrémistes, son antisémitisme déjà latent, sa violence verbale. Fils spirituel du père Clérissac, qui lui ouvre les portes du *Mystère de l'Eglise*⁸, Jacques Maritain accepte une collaboration. L'occasion en est donnée par la rencontre épistolaire avec Pierre Villard, héritier d'une grande fortune – ce que Maritain ignorait – et qui tombe en 1917. Le legs est assorti d'une condition : Maurras et Maritain (Georges Sorel est finalement écarté) doivent œuvrer à la

restauration de la pensée française et de la Vérité⁹. Maritain accepte et, de 1920 à 1926, s'occupe de la rubrique philosophique de la *Revue Universelle* dirigée par Jacques Bainville. Il y fait paraître de nombreux articles – trente-six exactement – qui forment en grande partie la substance de *Théonas* et d'une partie d'*Antimoderne*, mais aussi des *Réflexions sur l'intelligence* et de *Trois Réformateurs*.¹⁰ Ces livres le font connaître auprès d'un public cultivé mais brouillent son image. Il apparaît comme le philosophe de l'Action française donnant des coups qui passent pour ceux du parti. Cet amalgame lui apporte quelques sincères amitiés comme Edmond Michelet ou Michel Riquet, mais il ne parvient pas à influencer sur la ligne générale de la *Revue universelle*. Jamais pourtant il n'accepta d'appartenir au mouvement politique, d'enseigner à l'Institut d'Action française ou d'écrire – en son nom propre – dans le quotidien. Cependant cette indiscutable collaboration, acceptée par Maritain, entraîne une réputation qui ne semble pas encore aujourd'hui tout à fait dissipée : les rumeurs sont parfois plus tenaces que les faits. Malgré la rupture de 1927 en fidélité avec la condamnation du pape Pie XI, malgré *Primauté du spirituel*¹¹, qui entérine définitivement cette rupture, malgré la haine de Daudet et de Maurras maintes fois exprimée¹² et surtout malgré *Humanisme Intégral*¹³ et les visions prophétiques contre tous les totalitarismes et la lutte acharnée contre l'antisémitisme, Maritain conserve encore parfois l'image d'un homme dur, intransigeant, convertisseur, peu enclin à la charité.

De plus, dès 1920, Maritain publie *Art et Scolastique*¹⁴ et s'ouvre le monde des artistes où son livre fait grand bruit. Raïssa indique que ce fut « une décisive aventure de l'esprit » écrite en pensant au peintre Georges Rouault. Dans son article intitulé « Jacques Maritain et les artistes », Michel Cagin a exprimé de manière profonde cette intimité avec l'artiste : « Ce que Jacques et Raïssa ont approché en Rouault dès les années de Versailles, à l'écart du monde et de ses feux, c'est la réponse vivante qu'il apportait aux grandes et graves questions que l'art pose à l'artiste. Réponse que Rouault s'acharnait à trouver lui-même (comme par instinct et à force de rectitude et de souffrance) sans rien sacrifier ni à ses devoirs d'artiste, ni à ses devoirs d'homme, ni aux exigences de sa foi, mais en fondant les uns et les autres dans une unité vitale plus haute –, tout se trouvant, par là-même, mystérieusement sauvé et grandi. »¹⁵ Une collection est créée, avec Stanislas Fumet, Henri Massis et Frédéric Lefèvre, qui prend pour nom *Le Roseau d'Or* – pour rassembler d'authentiques créateurs : « Nous pensons que la beauté ne se laisse circonscrire par aucune forme particulière d'art ou de poésie, que le renouvellement est une des nécessités de l'art, et qu'au milieu de tant de contrefaçons il importe souverainement de discerner, en quelque région que ce soit, ce qui porte un signe de pureté et

d'authenticité. *Le Roseau d'Or*, nous ne saurions trop y insister, ne sera donc l'organe ni d'une école littéraire, ni d'une génération littéraire, son but étant seulement de dégager, sans aucun parti pris systématique, les valeurs authentiques. »¹⁶ C'est dans cette collection que paraît *Sous le soleil de Satan* de Georges Bernanos.

À partir de 1922, Maritain fonde les Cercles Thomistes à Versailles, puis à Meudon. Le directeur spirituel est un dominicain, le père Garrigou-Lagrange. L'influence de ces Cercles grandit rapidement et les retraitants affluent ; jusqu'à 300 personnes. On y vient comme philosophe, spirituel, homme ou femme en recherche tout simplement. Les artistes aussi y viennent, de plus en plus nombreux. Georges Auric, Arthur Lourié, Jean Cocteau, Pierre Reverdy, Maurice Sachs, Julien Green, Charles du Bos, Peter Wust, Gabriel Marcel, Marc Chagall, François Mauriac, Georges Bernanos et bien d'autres – moins connus. Croyants, incroyants y côtoient catholiques, orthodoxes, juifs, agnostiques. On y parle théologie, beaucoup s'y convertissent auprès de fortes personnalités comme le prince Wladimir Ghika – qui mourra de privation dans les geôles communistes – Louis Massignon, le père Lebbe, Charles Henrion, le théologien Charles Journet. On y entend des œuvres artistiques : Auric y joue du piano en public à dix-sept ans, Cocteau lit ses poèmes, Henri Ghéon pleure d'émotion, Bernanos donne lecture de ses *Grands cimetières sous la lune*¹⁷.

En 1926, la *Lettre à Jean Cocteau* et la *Réponse de Jacques Maritain* marquent le point de reconnaissance publique de l'influence du philosophe sur les artistes : « Vous êtes un poisson des grandes profondeurs. Lumineux et aveugle. Votre élément est la prière. Sorti de la prière vous vous cognez contre tout. La maladresse : voilà notre terrain d'entente. L'appareil thomiste trompe le monde sur la vôtre ; une foule de méprises fait passer la mienne pour de l'habileté. Le Malin trouverait en nous des traîtres. »¹⁸ Toutefois, ces lettres alimentent aussi les malentendus, comme l'affaire Sachs. Maurice Sachs avait annoncé sa conversion, subitement à Jacques et Raïssa Maritain. Séminariste, appuyé par Jacques, il s'afficha en vacances avec son amant Tom Pinkerton, sur une plage mondaine de Juan-les-Pins. Enlevant sa soutane, pour apparaître en maillot de bain, il défraya la chronique. Le scandale éclaboussa les Maritain qui passèrent pour des naïfs et le Tout-Paris se gaussa de ces conversions sans lendemain. La correspondance entre Sachs et les Maritain, éditée en 2003 par le regretté Michel Bressolette, révèle de manière émouvante les difficultés de leurs relations, mais aussi la sincérité et la fidélité de celles-ci. « Vous nous avez fait une peine immense en prenant si délibérément le parti de renoncer à ce qui est éternellement vrai et bon (je ne veux pas dire en quittant le séminaire : vous en aviez parfaitement le droit), mais nous ne vous avons jamais retiré notre affection et vous la

trouverez toujours lorsque vous en aurez besoin », lui écrit sa marraine Raïssa le 23 juin 1930¹⁹. Et les Maritain tinrent parole : donnant de l'argent à fond perdu, ne jugeant jamais, mobilisant les amitiés s'il le fallait²⁰. Le dernier mot sur cette tragique histoire contredisant radicalement l'image des Maritain censeurs et intolérants, revient de nouveau à Raïssa. Dans une lettre à un prêtre canadien datée du 16 novembre 1947, elle écrit ceci : « Il y a un autre mérite à son crédit, c'est que tout le mal qu'il a fait il ne l'a pas déguisé en bien par de fausses théories, comme l'ont fait des auteurs renommés et couverts de gloire, mais le mal il l'a appelé mal ; et le bien, s'il n'a pas eu la force de le rechercher réellement, il a du moins aspiré vers lui, il a certainement souffert de ne pouvoir y atteindre. »²¹

La relation avec Jean Cocteau est également révélatrice de malentendus. La publication de *J'adore* par Jean Desbordes qui mélange érotisme et amour chrétien, puis *Le Livre blanc* de Cocteau, qui révèle son homosexualité, font état de difficultés de relations : les deux hommes se séparent, s'affrontent, se heurtent, se font mal. Mais, contrairement à ce qui est parfois écrit, l'amitié demeure, intacte. À la veille de sa mort, le vendredi 11 octobre 1963, et après la disparition de Raïssa (4 novembre 1960), Cocteau écrit à Maritain :

Cher, Cher Jacques,

Comme toujours votre lettre pose une main sur mon épaule à la minute où ce geste affectueux m'était nécessaire.

[...]

*Vous avez été malade, cher Jacques. Retrouvez-vous les forces de faiblesse que Raïssa nous enseignait et nous enseigne encore ? Notre monde ne caresse pas beaucoup les zones du cœur. C'est pourquoi vos lettres me consolent du désordre féroce auquel Dieu condamne les hommes qui rêvent de devenir des machines. Je vous embrasse.*²²

MAX JACOB ET JACQUES MARITAIN : « UNE GRANDE AMITIÉ »

Jacques Maritain et Max Jacob sont entrés en relation à partir de 1924, à l'initiative du poète qui envoie au philosophe un exemplaire de son ouvrage *L'Homme de chair et l'homme reflet* avec la dédicace suivante : « À Jacques Maritain, avec l'assurance que le maître verra ce qu'il y a peut-être de nouveauté aux méthodes psychologiques de l'auteur, avec un profond respect et une profonde sympathie en Dieu. » On y lit l'admiration de Max Jacob pour la recherche philosophique et spirituelle de Jacques Maritain. Mais, à cette époque, l'auteur du *Cornet à dés* est déjà

chrétien, et il n'appartient donc pas à ce groupe informel d'artistes en quête de conversion. C'est autre chose qu'il vient chercher auprès de Maritain. La correspondance éditée entre les deux hommes rassemble trente-quatre lettres : trente et une de Max et seulement trois de Jacques. Depuis sont venues s'ajouter trois autres lettres : une de Maritain de mai 1930, et deux de Max Jacob à Jacques (1927) et à Raïssa (1935)²³. Il est possible d'espérer retrouver d'autres lettres, particulièrement de Maritain, quand on sait à quel point le poète fut un grand « correspondant », et combien les problèmes de conservation ont été nombreux avec Jacob.

Leur première rencontre se situe en 1926 – vraisemblablement en janvier, à Paris ou à Meudon. Pour Jacob, Maritain est un maître spirituel, « un maître dans l'art de penser et de prier », comme le dira le pape Paul VI, bien plus tard, en 1973, en apprenant sa mort. Il admire la justesse de ses analyses, la grandeur de son esprit ; en témoignage sa première lettre du 20 mai 1924, dont voici quelques extraits :

Cher Maître

J'ai pour vous plus que de l'admiration : du respect. Je crois que vous êtes la conscience de notre époque et qu'on ne trouve qu'en vous la pensée (non comme jeu mais) comme guide. [...] En général la pensée ne fait que remâcher : la vôtre éclaire le présent à la lumière du passé. [...] On ne peut voir sans commander : la pensée a une force impérieuse et je sens que vous dirigez la renaissance de l'esprit religieux. [...] Ce sera pour moi une immense joie que celle de vous voir, un grand profit spirituel, un grand honneur.²⁴

Le 25 juillet 1925, il répond à l'envoi des deux ouvrages, *De la Vie d'Oraison* et *Trois Réformateurs*, par une courte lettre dans laquelle il écrit cependant : « Les deux livres que vous m'avez fait l'honneur de m'envoyer [...] me semblent tous les deux importants, voire indispensables. Nous vivons à une borne frontière de l'Histoire, chacun attend des temps nouveaux. Alors que la France se cherche, pour lui indiquer sa véritable tradition qui est la stricte tradition catholique, vous débutez – et avec quelle finesse, quelle justesse, quelle science – ceux qui l'ont trompée pendant trois siècles. Diagnostiquer le mal, c'est déjà le guérir ! »²⁵ Il est intéressant de comparer ses propos – pour en approcher de plus près la sincérité – avec ceux échangés, trois jours auparavant, par Max Jacob à Jean Cocteau : « Dire des vérités qui soient des nouveautés en matière de philosophie religieuse, ça semble impossible. Maritain est le grand homme qui a fait ça ! [...] Le livre de Maritain sur Luther, Descartes et Rousseau est un chef-d'œuvre de vérité. Cet homme-là est très important. »²⁶ Il vient vers Maritain pour entendre une parole confiante. Ainsi, au moment de la crise de l'Action française, quand Maritain – dans

un premier temps – croit encore possible une réconciliation entre Maurras et l'Église et publie *Une opinion sur Charles Maurras et le devoir des catholiques*,²⁷ Max Jacob lui écrit le 4 novembre 1926 :

C'est un beau livre écrit par un maître de langue française : vous êtes de ceux qui rendez les plus hautes pensées philosophiques accessibles aux gens de bonne volonté. Votre hommage à Maurras est émouvant et légitimé par la vérité. Maurras est un homme considérable, d'une conscience et d'une honnêteté qui sont un modèle : il est un muet et éloquent reproche à tant d'autres ! Maurras a consacré sa vie à lutter contre l'exécrable libéralisme. Bien des incroyants ont été amenés à Dieu par lui, qu'il l'ait voulu et il l'a profondément voulu. Si les chrétiens se plaignent de lui pourquoi n'ont-ils pas pris sa place, dites-vous. Peut-on dire après cela que Maurras est dangereux pour la jeunesse ? Oui ! Maurras nous montre l'exemple d'une belle vie sans Dieu : on peut avoir une belle vie sans Dieu ? Oh ! La terrible question !²⁸

À mesure que l'affaire s'envenime, l'opinion de Max Jacob évolue : « Ici le Pape et les A.F. continuent d'absorber les conversations, les haines et les douleurs. Chacun arrange la vérité dans le sens de ses passions. »²⁹ Enfin, il prend parti pour le pape Pie XI : « Que je vous dise combien je suis malheureux entre un confesseur qui exige que je clame très haut 'un' mépris de l'Action française (dont je me fiche d'ailleurs verticalement) et un hôte qui ne cesse de me crier aux oreilles le sauvetage de la France par Maurras et ce charmant Léon Daudet. Qui heurter ? Je me taisais ! Je n'ai plus le droit de le faire. »³⁰ Béatrice Mousli évoque également les discussions vives de Max Jacob avec quelques maurrassiens entre 1934 et 1936, Jouhandeau et à nouveau Maritain, ce qui est à ce moment-là un double contresens. Les lettres manquent entre les deux hommes, à cette époque, mais Maritain – qui n'a jamais été maurrassien de stricte observance – a rompu définitivement avec l'Action française en 1927 en publiant *Primaauté du Spirituel*, puis entamé une lutte contre tous les totalitarismes³¹ ! Par contre, une lettre de Max Jacob à Jean Colle, le père de Pierre Colle son ami, malheureusement non datée, révèle une opinion proche de celle de Maritain : « L'Action française n'a pas le privilège exclusif du patriotisme. Ce sentiment existait avant elle et existera après elle. Elle n'a le privilège que d'une excitation mauvaise, la haine, etc. On peut être ardent patriote sans l'A.F. [...] Le remède contre la séduction de Maurras est la lecture des livres saints et de tous les autres théoriciens. L'A.F. se sert de la religion pour parvenir à ses fins. La religion y est en sous-ordre. [...] Moi je tiens à faire mon salut d'abord. Léon Daudet et Maurras n'y ont rien à voir. Dans mon salut le Pape joue un rôle, Maurras, aucun. »³² Cette manière de suivre le Vatican forgera en partie l'opinion politique de Max Jacob durant ces années.

Max Jacob vient chercher auprès de Maritain une parole libératrice, une réponse à ses angoisses. En effet, le poète est un être profondément tourmenté, hanté par l'enfer et le péché, affligé d'un profond sentiment de culpabilité. Il vit son homosexualité, à l'inverse de Jean Cocteau, comme une atteinte à l'amour chrétien. Il loue chez Jacques et Raïssa Maritain l'ouverture aux êtres et la fidélité aux idéaux – n'avait-il pas écrit à Jean Cocteau : « *Il faut avoir l'esprit dur et le cœur doux* ».

De son côté, Jacques Maritain voit en Max Jacob un grand poète. Cela transparaît dans ses œuvres en philosophie de l'art. Cependant, dans une des lettres miraculeusement retrouvées du 19 mai 1927, il lui écrit : « Vous êtes au cœur de la poésie, au centre de ses battements impalpables. On le voit bien par vous qu'« il faut être un grand poète pour être un poète moderne ». »³³ Dès 1923, lors d'une interview réalisée par Frédéric Lefèvre, Maritain cite pour la première fois Max Jacob comme un poète moderne et novateur : « Je me demande si Max Jacob et les jeunes, dont Jean Cocteau cherche à formuler l'esthétique, ne laisseraient pas espérer une évolution analogue à celle des musiciens dont je vous parlais.³⁴ » Il utilise fréquemment des formules du poète et particulièrement des extraits de *L'Art poétique*³⁵. Dès la seconde édition d'*Art et scolastique* en 1927, Maritain reprend cette phrase que l'on retrouvera bien plus tard dans son ouvrage le plus achevé sur l'art, *L'Intuition créatrice dans l'art et dans la poésie*³⁶ : « En matière d'esthétique on n'est jamais nouveau profondément. Les lois du beau sont éternelles, les plus violents novateurs s'y soumettent sans s'en rendre compte ; ils s'y soumettent à leur manière, c'est là l'intérêt.³⁷ » Max Jacob alimente la réflexion sur la poésie moderne de Jacques Maritain qui cite la préface de 1916 : « l'auteur ayant situé son œuvre peut user de tous les charmes : la langue, le rythme, la musicalité et l'esprit. »³⁸ Il souligne combien la forme même du poème est centrale dans cette poésie : « Dans le cas du poème en prose tel que Max Jacob l'a défini, c'est au contraire la construction elle-même qui fera tout l'objet de l'art, et le sujet ne devra intervenir que d'une façon tout indirecte et matérielle. »³⁹

Jacques Maritain aime aussi beaucoup à reprendre les phrases du poète sur le comportement de l'artiste entre art et éthique : « La pauvreté volontaire est une vertu esthétique. La sobriété est une vertu esthétique. La chasteté est une vertu esthétique. Le respect est une vertu esthétique. »⁴⁰ Il les commente ainsi : « Il est dur pour tout homme, surtout pour un poète, de lutter contre les courants de son monde. Néanmoins le poète, d'une autre manière que le saint, est aussi en ce monde sans être de ce monde. S'il veut sauver sa poésie, il doit résister au monde, au moins pour préserver ou reconquérir les présences ou certitudes existentielles dont il a été précédemment question, et pour garder et purifier ces vertus esthétiques dont Max

Jacob a souligné la parenté avec les vertus chrétiennes – en d’autres termes, pour être le gardien de son Ange, comme l’a dit Cocteau. »⁴¹ Sur le combat spirituel des poètes, Max Jacob est encore un soutien à Jacques Maritain : « Les luttes et les aventures intérieures de Francis Thomson, de Hopkins, de Verlaine et de Max Jacob, de Milosz et de Léon Bloy, d’Eliot, de Claudel et de Péguy, sont aussi une partie essentielle de l’expérience spirituelle de la poésie moderne. »⁴² Pour le philosophe thomiste, le poète peut être chrétien – son art n’en souffrira point : « Ni l’œuvre de Francis Thomson, de Hopkins, de Chesterton ou de T.S. Eliot, ni celle de Léon Bloy, de Claudel, de Sigrid Undset, de Gertrude von Le Fort, de Bernanos, de Julien Green, de Mauriac ou de Max Jacob n’ont souffert le moindre dommage du fait de leur foi ou de qui peut être appelé, en un sens ou un autre, leur conversion à Dieu. »⁴³

Davantage encore, Maritain rêve d’une poésie ensemencée par les dons du Saint Esprit. Dans sa célèbre *Réponse à Jean Cocteau* Maritain emploie la magnifique expression de « *poésie de matin de Pâques* ». C’est ce poète que Maritain admire, qu’il place parmi les grands auteurs contemporains, dont il aime à citer les vers suivants :

*Je suis mourant d’avoir compris
Que notre terre n’est d’aucun prix.*⁴⁴

C’est ce poète qu’il souhaite faire participer à l’aventure du *Roseau d’Or*. Max Jacob collabore aux numéros 1, 2, 3 et 5 de *Chroniques* et dans *Essais et Poèmes* de 1931. On en trouve un écho dans plusieurs lettres : « Paul Sabon⁴⁵ m’écrit que l’envoi de mes poèmes est urgent. Je les recopie ce matin : ils partiront dans un instant » (8 mai 1926). « En attendant permettez-moi de vous soumettre ces quelques vers qui me semblaient hier encore les meilleurs de ma vie laborieuse et dignes de la Compagnie du Roseau », écrit Max Jacob le 19 septembre 1926. Plusieurs fois, le lien important entre le poète et le philosophe apparaît dans la correspondance : « J’ai fouillé les cartons de peintre que le destin veut faire de moi, les feuillets libres que voilà attestent que le poète n’est pas mort. C’est vous qui l’avez ressuscité » (13 mars 1931) ; « Paul [Sabon] qui est près de moi et qui lit mes quarante poèmes de cet été dit qu’ils sont dignes du *Roseau*. J’en doute !... mais je veux essayer d’obtenir votre encouragement, et sous la responsabilité de Paul je vous envoie ce qu’il a choisi. S’il est temps encore pour le prochain numéro peut-être aurai-je la chance d’y figurer avec Paul et Pierre [Colle]. » (lettre « retrouvée » de 1927) Dans le numéro 5 de *Chroniques*, en compagnie de Paul Sabon et Pierre Colle, fut publié en mars 1928 le poème « Enquête sur le songe » :

*Je surprends les grises pierreries du songe
 Es-tu l'introducteur de l'éternité
 silence qui m'attendais, silence
 des douleurs, des bonheurs en poussière
 dans un monde raté qui repousse toujours ?
 Je m'entoure en passant à l'hémisphère du songe
 de l'ouate qu'un drap porte au pied de quelqu'un
 Séparez-moi du vide avec des rideaux rouges
 Tout Arrive ! la mort, la mer, les absents
 Tu reconnais la pâle montagne qui accouche
 de lieux sans horizons avec des détails louches
 Jusqu'où vos yeux de perles baroques
 et vers quel entonnoir sans profil conduirez-vous
 le cœur béant, le corps mauvais ?
 O tristement ouverte école de symboles
 Byzance où jusqu'à l'agonie on est élève
 Mourez-vous avec moi serpent infini du rêve
 Le labyrinthe des nuits quotidiennes avertit
 mon cadavre vivant de la vie des cadavres.*

Max Jacob et Jacques Maritain ont donc vécu une amitié sincère, et ils ont partagé une admiration réciproque : Maritain reconnaissant en Max Jacob un génie poétique, Max Jacob venant chercher auprès de Maritain des paroles de sagesse et de foi. Jean Cocteau est vraisemblablement l'une des personnes les mieux à même de témoigner de cette amitié. Dans la fameuse *Lettre à Jacques Maritain*, n'écrit-il pas : « Voilà ce que Max Jacob exprime lorsque, m'envoyant un jeune poète, il me recommande : "Fais-en un paysan comme nous." Plus j'y songe, plus il m'apparaît que la terre cultivée par les paysans dont il parle, par les dépayés dont je vous parlais, c'est le ciel. Oui, lourdauds du ciel nous sommes. La poésie ne serait que l'accent de chez nous. »⁴⁶ De même à Max Jacob – le remerciant pour cette *Lettre* – il confirme : « Que de choses étonnantes se passent. Un énorme travail divin. N.R.F., Nouvelles Littéraires, etc., ferment les yeux – se bouchent les oreilles – Inutile – Ton visage et celui de Maritain dominant les artifices. »⁴⁷ Le lumineux visage de Max Jacob mort à Drancy et celui de Jacques Maritain le consolateur dominant en effet tous les modes et les artifices.

NOTES

¹ MERCIER Lucien, « Jacques Maritain avant Jacques Maritain : un engagement dans le siècle », dans *Cahiers Jacques Maritain*, n° 13, juin 1986.

² MARITAIN Raïssa, *Les Grandes Amitiés*, Paris : Desclée de Brouwer, 1949 ; pour l'édition utilisée : dans *Œuvres complètes* [O.C.], Vol. XIV, 1993.

³ MARITAIN Jacques, *La Philosophie bergsonnienne*, Paris : Marcel Rivière et Cie, 1914, repris dans O.C., *op. cit.*, vol. I, 1986, p. 5-612.

⁴ MOUSLI Béatrice, *Max Jacob*, Paris : Flammarion (Grandes Biographies), 2005.

⁵ COCTEAU Jean, *Lettre à Jacques Maritain et Réponse à Jean Cocteau*, Paris : Stock, 1926.

⁶ COCTEAU Jean, JACOB Max, *Correspondance 1917-1944*, texte établi et présenté par Anne Kimball, Paris/Ripon, Paris Méditerranée/Écrits des Hautes-Terres, 2000, p. 414.

⁷ MOUSLI Béatrice, *op. cit.*, note 4, p. 336.

⁸ CLÉRISSAC Humbert, *Le mystère de l'Eglise*, Paris : Cerf, 1917.

⁹ Voir MARITAIN Jacques, *Carnet de notes*, chapitre IV, Paris : Desclée de Brouwer, 1965, repris dans O.C., *op. cit.*, vol. XII, 1992.

¹⁰ *Théonas*, Nouvelle Librairie Nationale, 1921, dans O.C., *op. cit.*, vol. II, Fribourg (CH) / Paris : Éditions Universitaires de Fribourg et Éditions Saint-Paul Paris, 1987, p. 765-921 ; *Antimoderne*, Éditions de la Revue des Jeunes, 1922, dans O.C., vol. II, p. 923-1136 ; *Réflexions sur l'intelligence et sur sa vie propre*, Nouvelle Librairie Nationale, 1924, dans O.C., vol. III, 1984, p. 9-426 ; *Trois Réformateurs, Luther-Descartes-Rousseau*, Paris : Plon-Nourrit et Cie, 1925, dans O.C., vol. III, 1984, p. 429-655.

¹¹ MARITAIN Jacques, *Primauté du Spirituel*, Paris : Librairie Plon, 1927, dans O.C., *op. cit.*, vol. III, p. 783-988.

¹² Cette haine ira jusqu'à provoquer une attaque cardiaque en 1956 à la lecture d'injures antisémites proférées par Maurras à l'encontre de Raïssa dans son dernier ouvrage : «Le jour où les arrangements seront faits avec l'extérieur, la vie pratique assurée, le ménage à l'abri de l'étroitesse ou du tracas, il ne sera point malaisé à la doctrine de Maritain de se baigner et de se mouvoir dans une ANTIPHYISIE accentuée, intégrale même, où tous les liens pourront se briser : sa plume et sa langue bien libérées, l'heureux époux de la Juive saura secouer l'emprise d'un respect humain qui lui vient du premier thomisme nourricier ; il aura retrouvé l'indifférence allègre qui sied au simoniaque de caractère et de vocation. »

¹³ MARITAIN Jacques, *Humanisme intégral*, Paris : Fernand Aubier, 1936, dans O.C., *op. cit.*, vol. VI, 1984, p. 291-634.

¹⁴ MARITAIN Jacques, *Art et Scolastique*, Paris : À l'Art Catholique, 1920, dans O.C., *op. cit.*, vol. I, 1986 (pages 615 à 788).

¹⁵ CAGIN Michel, « Jacques Maritain et les artistes », dans Michel Bressolette et René Mougel (dir.), *Jacques Maritain et la modernité*, colloque de Cerisy, Toulouse : Presses Universitaires du Mirail, 1995, p. 40. Ce texte fut préalablement publié sans toutes ses annexes dans les *Cahiers Jacques Maritain*, n° 27, décembre 1993.

¹⁶ Présentation par Jacques Maritain dans le premier volume des *Chroniques*, n° 5 du *Roseau d'Or*, p.1 et 2, dans O.C., *op. cit.*, vol. III, 1984, p. 1384-1385.

¹⁷ Cet ouvrage a été perdu au cours du trajet de retour des Baléares, recomposé de mémoire par l'auteur, et il renforça Maritain et ses amis dans leur lutte contre la « croisade franquiste ».

¹⁸ Les deux lettres furent publiées ensemble aux Éditions Stock en 1926, dans O.C., *op. cit.*, vol. III, 1984.

¹⁹ MARITAIN Jacques et Raïssa, SACHS Maurice, *Correspondance 1925-1939*, Paris : Gallimard, 2003, p. 268. Voir aussi la recension de l'ouvrage par Sylvain Guéna, dans *Cahiers Jacques Maritain*, n° 48, juin 2004, p. 68-71.

²⁰ Après une vie de compromissions, alternant pendant la guerre activités liées au marché noir et renseignements donnés à la Gestapo, Maurice Sachs fut arrêté à Hambourg à la fin de l'année 1943, emprisonné, puis abattu par un gardien SS le 13 avril 1945, lors de la dramatique évacuation des prisons et des camps. Il fut ensuite abandonné dans un fossé.

²¹ MARITAIN Jacques et Raïssa, SACHS Maurice, *op. cit.*, p. 324.

²² MARITAIN Jacques, COCTEAU Jean, *Correspondance 1923-1963*, édition établie par Michel Bressolette et Pierre Glaudes, Paris : Gallimard, 1993, p. 249 et 250.

²³ Voir *Cahiers Jacques Maritain*, n° 42, juin 2001, p. 55 et 56, et n° 45, décembre 2002, p. 24-26.

²⁴ JACOB Max, MARITAIN Jacques, *Correspondance (1924-1935)*, édition établie par Sylvain Guéna, Brest : Centre d'Étude des Correspondances, Faculté des lettres Victor Ségalen, C.N.R.S., 1999, p. 36 et 37.

²⁵ *Ibidem*, p. 37.

²⁶ COCTEAU Jean, JACOB Max, Lettre 140 du 22 juillet 1925, *op. cit.*, p. 331. Voir aussi ma présentation de l'ouvrage : « Un regard sur la Correspondance Max Jacob-Jean Cocteau », dans *Cahiers J. Maritain*, n° 42, juin 2001, p. 47-54.

²⁷ MARITAIN Jacques, *Une opinion sur Charles Maurras et le devoir des catholiques*, Paris : Librairie Plon, 1926, dans O.C., *op. cit.*, Vol. III, 1984.

²⁸ *Ibidem*, p. 44 et 45.

²⁹ *Une amitié de Max Jacob, Lettres de Max Jacob à Robert Levesque*, édition établie par Pierre Masson, Mortemart : Rougerie, 1994, p. 18.

³⁰ JACOB Max, MARITAIN Jacques, *op. cit.*, note 21, p. 49.

³¹ *Ibidem*, note 4, p. 402.

³² *Idem*.

³³ Les deux textes les plus importants de Maritain sont *L'impossible antisémitisme*, et la conférence chahutée par la droite nationaliste au théâtre des Ambassadeurs à Paris en 1938 et intitulée : « Les Juifs parmi les nations », dans *Le Mystère d'Israël*, Paris : Desclée de Brouwer, 1990. JACOB Max, MARITAIN Jacques, *op. cit.*, note 22, p. 50.

³⁴ « Une heure avec MM. Jacques Maritain et Henri Massis », dans *Les Nouvelles Littéraires*, 2ème année, n° 52, 13 octobre, p. 1-2.

³⁵ JACOB Max, *Art poétique*, Paris : L'Élocoquent, 1987 [1992].

³⁶ MARITAIN Jacques, *L'intuition créatrice dans l'art et dans la poésie*, Paris : Desclée de Brouwer, 1966, repris dans O.C., *op. cit.*, Vol. X, 1985.

³⁷ JACOB Max, *op. cit.*, 1987, p. 16 et 17.

³⁸ JACOB Max, *Le Cornet à dés*, Paris : Gallimard (Poésie), 1993 [1917], p. 20. Phrase citée par Maritain dans *Art et scolastique* (édition de 1927).

³⁹ MARITAIN Jacques, *Frontières de la poésie*, Paris : Louis Rouart et Fils, 1935, dans O.C., *op. cit.*, vol. V, note 22, p. 701.

⁴⁰ *Ibidem*, p. 69.

⁴¹ *Ibidem*, note 35, p. 583.

⁴² *Ibidem*, p. 325.

⁴³ MARITAIN Jacques, *La Responsabilité de l'artiste*, Paris : Librairie Arthème Fayard, 1961, dans O.C., *op. cit.*, vol. XI, 1991, p. 214.

⁴⁴ JACOB Max, *Derniers poèmes*, Paris : Gallimard, 1945. Vers cités par Maritain dans *L'Intuition créatrice dans l'art et dans la poésie*, p. 293, et dans *Le Paysan de la Garonne*, Paris : Desclée de Brouwer, 1966, dans O.C., *op. cit.*, vol. XII, 1992, p. 727.

⁴⁵ Ancien surréaliste, Paul Sabon se rapprocha de la foi chrétienne sous l'influence de Maritain. Il mourut très jeune, le 12 septembre 1933, assisté par le père Riquet que Raïssa avait fait prévenir.

⁴⁶ Lettre à Jacques Maritain, *op. cit.*, note 20, p. 266.

⁴⁷ COCTEAU Jean, JACOB Max, *op. cit.*, note 24, p. 418.